



HAL
open science

De l'énoncé au projet, Les mots de la ville-territoire

Nathalie Roseau

► **To cite this version:**

Nathalie Roseau. De l'énoncé au projet, Les mots de la ville-territoire. Le visiteur, 2022, 27, pp.73-82.
hal-03563638

HAL Id: hal-03563638

<https://enpc.hal.science/hal-03563638v1>

Submitted on 14 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nathalie Roseau

De l'énoncé au projet

Les mots de la ville-territoire

Abstract

Au cours des années 1990, un certain nombre de notions apparaissent pour tenter de conceptualiser les formes territoriales de la ville qui advient en Europe, c'est-à-dire cette constellation continue de nappes urbaines qui s'étend sur des centaines de kilomètres et nous interroge sur la notion de cité et d'habiter. La *città diffusa*, la *ville territoire*, la *ville émergente*, la *ville générique*, *Métapolis*, *l'hyperville*, la *Zwischenstadt* : alors que s'est tenue au Centre Georges Pompidou la grande exposition « La ville, art et architecture », la revue *Le Visiteur* contribue à ce débat en publiant des textes sur la ville contemporaine de Melvin Webber, André Corboz, Bernardo Secchi, Rem Koolhaas. Partant du principe que le contexte n'est plus celui d'une expansion des villes mais bien d'un « approfondissement » des territoires, les mots de l'urbain se multiplient pour essayer de qualifier ce que les mots anciens ne parviennent plus à saisir. La naissance et la dissémination du vocabulaire de l'urbain doivent être mises en regard de l'apparition, au tournant des années 2000, d'un certain nombre de démarches de projection de grande échelle et de natures diverses, qui posent à leur tour la question des contours de la ville territoire dans laquelle elles s'inscrivent, tout en formulant des propositions d'action. Après les moments d'acmé qui alignent les intérêts, s'affirmeront les divergences qui feront éclater les socles de représentation, mettant au jour les ambivalences, suscitant les controverses, tandis que s'esquisseront des trajectoires plus discrètes. Que nous disent ces décalages et ces frictions des forces qui travaillent l'urbain ? De l'énoncé au projet, selon quelles voies l'action collective peut-elle s'orienter pour définir une écologie de la ville territoire ?

« Ne pas essayer trop vite de trouver une définition de la ville. C'est beaucoup trop gros, on a toutes les chances de se tromper. D'abord, faire l'inventaire de ce que l'on voit. »
Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974¹.

Dans le « paysage des mots en concurrence² » qui décrit la ville, nous éprouvons des difficultés à nommer les phénomènes qui la travaillent, à identifier leurs causalités, à tracer les chemins de leur compréhension. « À travers l'apparition et la disparition des mots, l'émergence de nouveaux mots, se dévoilent des tentatives, mouvements, qui cherchent à caractériser des événements, des transformations³ ». Au cours des années 1990, un certain nombre de notions apparaissent pour tenter de caractériser les formes de l'urbanisation qui adviennent en Europe, c'est-à-dire cette constellation continue de nappes urbaines qui s'étend sur des centaines de kilomètres et nous interroge sur la notion de cité et d'habiter, au moment où se propage un mode de vie dit « rurbain » ou « suburbain ». La *città diffusa*, la *ville-territoire*, la *ville émergente*, la *ville générique*, *Métapolis*, l'*hyperville*, la *Zwischenstadt* : alors que s'est tenue en 1994 au Centre Pompidou la grande exposition sur *La Ville, art et architecture*, et qu'a été publiée en 1996 la traduction de *L'urbain sans lieu ni bornes*⁴, préfacée par Françoise Choay, la revue *Le Visiteur* naît la même année avec un texte fondateur de Sébastien Marot qui affirme « l'alternative du paysage »⁵. Contribuant au débat sur l'avenir des villes, la revue publie sous la forme de rééditions commentées ou d'articles originaux, des textes de Gaston Bardet, Marcel Poète, Pierre Lavedan, puis de Melvin Webber, André Corboz, Bernardo Secchi, Rem Koolhaas.

Partant du principe que le contexte n'est plus celui d'une expansion des villes mais bien d'un « approfondissement » des territoires, les mots de l'urbain se multiplient pour essayer de qualifier ce que les mots anciens ne parviennent plus à décrire. Images verbales ou néologismes : selon André Corboz, « contrairement à certaines expressions courantes, telles que le mitage du territoire, ces nouveaux mots sont neutres. Ils permettent de respecter une règle positiviste qui reste absolument valable : observer, ce n'est pas juger d'avance⁶. » Nourri par des analyses descriptives, le langage qui s'invente aspire à rendre compte, par voie d'inventaire, des processus territoriaux, des formes urbaines, des conditions sociales qui travaillent les espaces des régions européennes dont les chercheurs formulent l'hypothèse qu'elles sont devenues *villes* : la Vénétie (Bernardo Secchi), la Wallonie (Marcel Smets), la Ruhr (Thomas Sieverts), la Suisse tout entière (André Corboz), la région parisienne (François Ascher). Revenons ici sur ces notions pour saisir ce qu'elles disent de la remise en jeu des notions de projet au moment où les régions urbaines s'engagent dans des perspectives à grande échelle.

¹ Paris, Médiations/Denoël, 1974, p.89.

² L'expression est d'Olivier Ratouis in « *La fabrique du Grand Paris au prisme des catégories urbaines. Des années 1930 aux années 1960* », *Inventer le Grand Paris, 1940's-1960's, Regards croisés sur les métropoles des années 1940 à la fin des années 1960*, Actes du colloque des 1^{er} et 2 décembre 2015, éd. 2017.

³ Rosalind Williams, « Infrastructure as Lived Experience » in Pierre Bélanger, *Landscape as infrastructure*, Routledge, 2017, p. 6-7.

⁴ Melvin M. Webber, *L'Urbain sans lieu ni bornes*, traduit de l'américain par Xavier Guillot, préface et annotations de Françoise Choay, La Tour-d'Aigues, Aube, 1996.

⁵ *Le Visiteur*, n°1, 1996, p. 54-80.

⁶ André Corboz, « La description : entre lecture et écriture » (1995), dans André Corboz, *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, introduction de Sébastien Marot, Les Éditions de l'Imprimeur, Paris/Besançon, 2001, p. 255.

Scrutateurs de l'urbain : l'analyse comme projet

Outre-Atlantique, Melvin Webber avait déjà posé les termes de l'aporie qui travaillait les disciplines de l'urbanisme. Observant le déploiement des formes spatiales des agglomérations nord-américaines, plus dispersées, plus variées et plus consommatrices d'espace, Webber identifie « la dispersion spatiale comme un caractère structurel du futur – le corrélat de la diversité croissante qui va marquer les mécanismes de l'économie, de la politique et de la vie sociale de la nation. En outre [dit-il], cette dispersion paraît devoir être le pendant d'une chaîne de développements technologiques qui permettent à des gens en étroite relation d'être pourtant séparés dans l'espace⁷. » En posant ce constat, Webber ajoute que tout est question de regard et que les « écarts et [les] distensions » entre le territoire et ses représentations sont la cause d'incertitudes et de dissonances entre des modèles et des situations, qui peuvent conduire à des interprétations erronées ou négatives.

En 1970, des professeurs de l'Istituto Universitario di Architettura di Venezia (IUAV) à Venise parmi lesquels Francesco Indovina et Bernardo Secchi, créent la faculté de planification urbaine et territoriale, séparément de la faculté d'architecture, avec l'objectif principal de former de nouveaux urbanistes pour les collectivités locales. Francesco Indovina est l'auteur de l'expression *La Città diffusa* que Bernardo Secchi va contribuer à disséminer en Europe⁸. Publiée en 1990, leur recherche porte sur les transformations rapides et intenses qui affectent la Vénétie depuis des décennies. Tandis que Indovina explore la dimension socioéconomique, Secchi se concentre sur la transformation des formes physiques du territoire. [Figure 1]

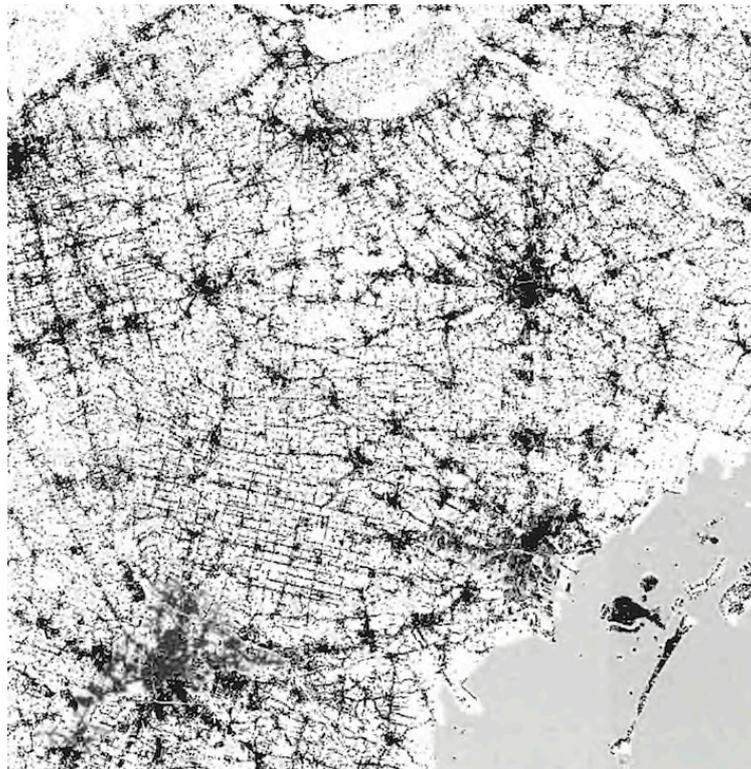


Figure 1 : Studio Secchi-Vigano, Vénétie, La ville diffuse

⁷ Melvin M. Webber, « L'ordre dans la diversité ou la communauté sans proximité », suivi de « La suburbanisation phénomène mondial », *Le Visiteur*, n°3, 1997, p.123-165.

⁸ Francesco Indovina (dir.), *La Città diffusa*, Venezia, Quaderno Iuav/DAEST, 1990. Chiara Barattucci, « La naissance et la portée de l'expression Città diffusa. Entretien avec l'urbaniste italien Francesco Indovina », *Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère*, 2020.

Dans sa dissémination et les emprunts dont elle a fait l'objet, l'expression *la città diffusa* a connu une variété de significations qui vont au-delà du sens originel que lui avaient donné ses créateurs. Accusée de défendre la dispersion, utilisée ou dévoyée dans un sens métaphorique, cette expression visait avant tout à décrire et interpréter un phénomène dans sa réalité : la « campagne urbanisée », étendue et diffuse, transformée en zones d'habitation, en proie au déclin de l'agriculture au profit du développement d'autres activités productives, avec une offre de services privés et des services publics plus rares, de nouveaux modes de vie qui traduisent, plus qu'une aspiration, le moyen d'échapper au poids croissant de la rente urbaine. En observant scrupuleusement et de manière indissociable les formes spatiales et les conditions sociales, les chercheurs renversaient le regard en montrant un territoire qui fonctionne comme une ville, sans toutefois en avoir la forme dense, intense, continue.

Antérieurs à leur formulation comme l'ont montré les historiens des territoires flamands⁹, les processus observés par les Italiens sont présents dans d'autres régions européennes, décrits par Marcel Smets et Thomas Sieverts dans la Flandre et la Ruhr sous les vocables de *Banlieue radieuse* (1986) et de *Zwischenstadt* (1990)¹⁰. Cette dernière est décrite par Sieverts comme un phénomène international. *Zwischen Ort und Welt, Raum und Zeit, Stadt und Land* : plus que le titre dont la traduction française - "l'entre-ville" - restitue mal de la richesse sémantique du vocable, ce sont les inter-titres de l'opus qui rendent compte de ce qu'observe Sieverts : l'émergence d'une forme urbaine non planifiée qui, à l'échelle macroscopique, possède des similitudes transeuropéennes ; à l'échelle plus resserrée, elle affirme des différences spécifiques. Les *Zwischenstädte* sont toutes singulières, au même titre que les villes historiques.

« Structures fractales, similaires et caractéristiques », elles sont décrites comme le produit de décisions individuelles, guidées par la proximité avec la nature, la faible distance avec les services répondant aux besoins quotidiens, le raccordement au réseau régional de communications. Sieverts, qui a développé son analyse dans le cadre de l'Internationale Bauausstellung de l'Emscher Park, nous invite à observer avec attention et intérêt la nature de ces tiers-villes, encore jeunes et transitoires, faites d'une interpénétration de l'espace bâti et du paysage ouvert, d'une coexistence d'économies agissant localement et opérant sur le plan mondial. Comme Secchi, Sieverts propose ici un renversement du regard, estompant l'opposition entre ville et campagne, mettant en exergue les surfaces libres insérées entre les surfaces bâties, identifiant les architectures et les infrastructures comme « des morceaux de nature ». [Figure 2]

⁹ Bénédicte Grosjean, « Généalogie urbaine d'un village du Brabant : pour une histoire diffuse de la grande ville », *Le Visiteur*, n°10, 2005, p.68-97.

¹⁰ Marcel Smets, « La Belgique ou la banlieue radieuse », in *Paysage d'architectures* (Catalogue d'exposition), Bruxelles, Fondation de l'architecture, 1986, p.33-35. Thomas Sieverts, *Zwischenstadt. Zwischen Ort und Welt, Raum und Zeit, Stadt und Land*, Braunschweig: Vieweg, 1997, en français *Entre-ville, une lecture de la Zwischenstadt*, traduit de l'allemand par Jean-Marc Deluze et Joël Vincent, Marseille, Parenthèses, 2004.



Figure 2: En haut : Thomas Sieverts and Partners, IBA Project West Park Bochum. En bas: Ruhrregion, 1970

« La quatrième phase sera celle de la *ville territoire*, celle de l'urbanisme du *territoire urbanisé dans sa totalité*¹¹. » La ville sur laquelle l'historien André Corboz se penche est aussi sans frontières claires, nébuleuse, territoriale. Nourri de ses recherches qui vont de l'étude d'une ville sarde du XVIII^{ème} siècle à celle des représentations européennes de la ville américaine, il observe sur plusieurs décennies les dynamiques qui ont conduit à l'urbanisation généralisée dont la Suisse semble être l'objet. Sébastien Marot a réuni un ensemble de ses textes dans un ouvrage intitulé « Le territoire comme palimpseste », métaphore puissante à laquelle Corboz ajoute celle d' *hyperville* « par analogie avec hypertexte. [...] Un texte, dit-il, – c'est le point décisif - est une structure linéaire, hiérarchisée et perceptible par les sens comme un tout [...].

¹¹ André Corboz, « L'urbanisme du XX^{ème} siècle, Esquisse d'un profil » (1992) in *Le Territoire comme palimpseste*, op.cit., p. 204.

L'hypertexte, au contraire, n'est pas saisissable par les sens, ne possède pas une structure univoque ou impérative ; on peut le parcourir *ad libitum* et le consulter sélectivement ; on y entre n'importe où¹². » En assimilant le territoire à une matrice de lieux, de strates, de dispositifs, Corboz appelle à « sortir de l'impasse en procédant à une révolution copernicienne¹³ », affirmant la pleine crise de la planification, pourtant absolument nécessaire pour répondre aux enjeux critiques auxquels se confronte la ville.

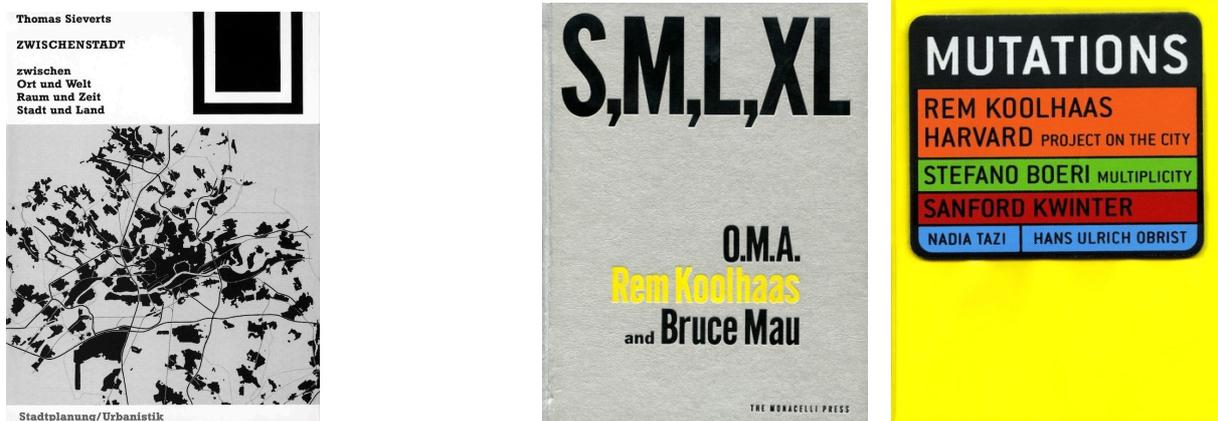


Figure 3: Thomas Sieverts, *Zwischenstadt*, 1997; OMA, *S,M,L,XL*, 1995, et *Mutations*, 2000.

Entre-temps est paru en 1994 le texte de Rem Koolhaas sur « la ville générique » qui fait pendant à un autre texte paru en 1995, « Bigness or the problem of large ». Les deux seront publiés dans les volumes *SMLXL* et *Mutations* qui analysent l'urbanisation contemporaine dans des régions qui connaissent des développements accélérés comme Lagos ou dans le delta chinois de la Rivière des Perles¹⁴. Office for Metropolitan Architecture travaille au même moment sur des perspectives métropolitaines à Lille dans le moment libéral qui touche les villes en ce tournant des années 1980-1990, appelant à voir autrement la relation de la ville au territoire, remettant la périphérie au centre, ré-architecturant des programmes hors norme, renversant les logiques du plan et de l'opération, du contexte et du projet¹⁵. [Figure 3]

Pendant que la région devient le centre d'attention des urbanistes qui scrutent la *ville émergente* (1997), se développent des processus de métropolisation qui suscitent encore d'autres lectures : la *Ville globale* de Saskia Sassen ou *Metapolis* de François Ascher, travaillées par les dynamiques de stocks et de flux, de concentration et de déterritorialisation. Si à l'échelle des pays et des continents, la ville est un pôle gravitationnel qui attire les populations et les activités, à l'échelle de la vie quotidienne, la ville est une centrifugeuse dont la gentrification accentue les gradients fonciers. Pour Ascher, la métropole est à la fois compacte et distendue, agglomérée et discontinue, s'étendant toujours davantage, absorbant des zones de plus en plus éloignées, conjuguant formes et paysages éclectiques, toutes ces parties étant indissociables d'un tout. Pour le géographe Eric Charmes, plus que l'étalement, c'est en fait la question de l'éloignement

¹² André Corboz, « La description » (1995), *ibid*, p.255 ; « Le territoire comme palimpseste » paru in *Diogène*, n°121, janvier-mars 1983, p.14-35 ; « La Suisse comme hyperville » (1997), *Le Visiteur*, n°6, 2001, p.112-129.

¹³ André Corboz, « L'urbanisme du XXème siècle », *op.cit.*, p.204.

¹⁴ OMA, Rem Koolhaas, Bruce Mau, *S, M, L, XL*, The Monacelli Press, 1995 ; Rem Koolhaas, Stefano Boeri, Stanford Kwinter, Nadia Tazi, Hans Ulrich Obrist, *Mutations*, Barcelone, Actar, 2000.

¹⁵ Dans un de ses derniers opus au titre paradoxal, *Études sur (ce qui s'appelait autrefois) la ville*, traduit de l'anglais par Francis Guévremont, Paris, Payot, 2017, Rem Koolhaas revient sur des recherches en cours sur la « smart city » et la « countryside » dont il explicite les corrélations, en dépit du fait qu'elles peuvent sembler aux antipodes l'une de l'autre. « De fait la campagne semble devenir de moins en moins naturelle, les nouvelles technologies y sont de plus en plus présentes et y prennent racine subrepticement – mieux semble-t-il qu'en milieu urbain », Manuel Orazi, préface, p. 26.

qui est posée, question aussi sociale qu'environnementale qui tient à l'émiettement des formes de la rurbanisation¹⁶.

Acteurs du « grand » : le projet comme réforme

Ce que montrent les travaux que nous venons d'évoquer, c'est qu'il n'y a pas de théorie sans empirie. Arpenteurs et chercheurs, les urbanistes de la ville-territoire parlent depuis des lieux qu'ils observent et analysent sur le temps long, posant dès lors la question du projet à grande échelle dans les contextes qu'ils étudient.

La naissance et la dissémination du vocabulaire de l'urbain doivent être mises en regard de l'apparition, au tournant des années 2000, d'un certain nombre de démarches de projection de grande échelle qui s'interrogent à leur tour sur les significations de la ville-territoire dans laquelle ils s'inscrivent, tout en formulant des propositions d'action. Des consultations vont ainsi permettre la discussion de ces notions dans le cadre de réflexions ambitieuses projetées sur le Grand Paris, le Grand Bruxelles, le Grand Moscou.

Aussi simple qu'il paraisse, le mot de « Grand », attaché à la ville, ouvre au complexe et à l'hétérogène ainsi qu'à un champ multiple d'interprétations et d'appropriations. Il traduit par ailleurs une ambiguïté entre ce qu'est la grande ville, et ce que sera son agrandissement, autrement dit entre son état et son projet. L'atterrissage du « Grand Paris » sur un « Grand projet », qu'il soit politique (des institutions), urbain (des réalisations), infrastructurel (des réseaux), est tout aussi ambigu dans sa définition. Projeter la grande ville doit-il se traduire par de grandes opérations, de grands plans, de grandes réformes, le glissement cognitif du « Grand », de l'appréhension à la projection, opposant une approche monolithique à un sujet hétéroclite ?

Inscrite à la suite du programme de recherche du ministère de la culture sur « l'architecture de la grande échelle », la consultation internationale « pour l'avenir du Paris métropolitain », initiée en 2007 par le gouvernement de Nicolas Sarkozy, marque à notre sens un moment clé. En effet, alors que le cadre dans lequel elle s'est déroulée était auparavant réservé à des cercles de réflexion plus restreints, cantonnés aux instances de planification, il s'est ouvert à des équipes d'architectes urbanistes (dont certaines fortement internationales), ainsi qu'à des chercheurs d'horizons divers. Surtout, la consultation a mis au premier plan de l'agenda la question écologique en affichant la priorité du respect du protocole de Kyoto et en posant trois questions essentielles : les interdépendances globales d'ordre politique, économique, environnemental, qui travaillent l'espace urbain ; les incertitudes et les ruptures qu'y produisent les crises et les changements ; les rapports entre projections, échelles et temporalités.

La consultation a d'abord permis l'éclosion d'un espace de réflexion ouvert à une centaine de professionnels qui ont partagé leurs réflexions sur la région parisienne. Compte rendus et échanges jusqu'au plus haut niveau de l'État et des élus de la région et des villes, présentations et débats publics, expositions et publications : une *scène* s'est déployée, rendant visible le sujet du Grand Paris et donnant à voir les protagonistes, techniques et politiques.

Pour les praticiens et les chercheurs, s'est alors ouvert tout un répertoire de représentations variées, sémantiques et visuelles, les points de vue mobilisant des médiations diverses –

¹⁶ Entretien Éric Charmes, Stéphane Füzesséry, Nathalie Roseau, « Faut-il lutter contre l'étalement urbain ? », *La Vie des Idées*, 29 juin 2010.

lexiques, images, discours, énoncés, visions, théories - pour essayer de rendre compte de l'intelligibilité d'une réalité qui échappe. Les nombreuses vues aériennes, satellitaires, cartographiques, aspiraient ainsi à figurer une totalité à la fois décrite et projetée. À une approche métropolitaine, destinée à contrecarrer la tendance radioconcentrique héritée de l'histoire parisienne, répondait une approche régionaliste, privilégiant un point de vue plus local où le tout est dans le détail, recourant non plus à des vues d'en haut mais à des vues en coupe : par transect, matrice, échantillon. En définitive, toutes ces visions considéraient d'un œil nouveau la nature *globale* de la grande échelle, dans une matrice de représentations contrastées, qui « tenait » encore le projet dans un espace imaginaire, lieu de coopération de mondes hétérogènes¹⁷. [Figure 4]

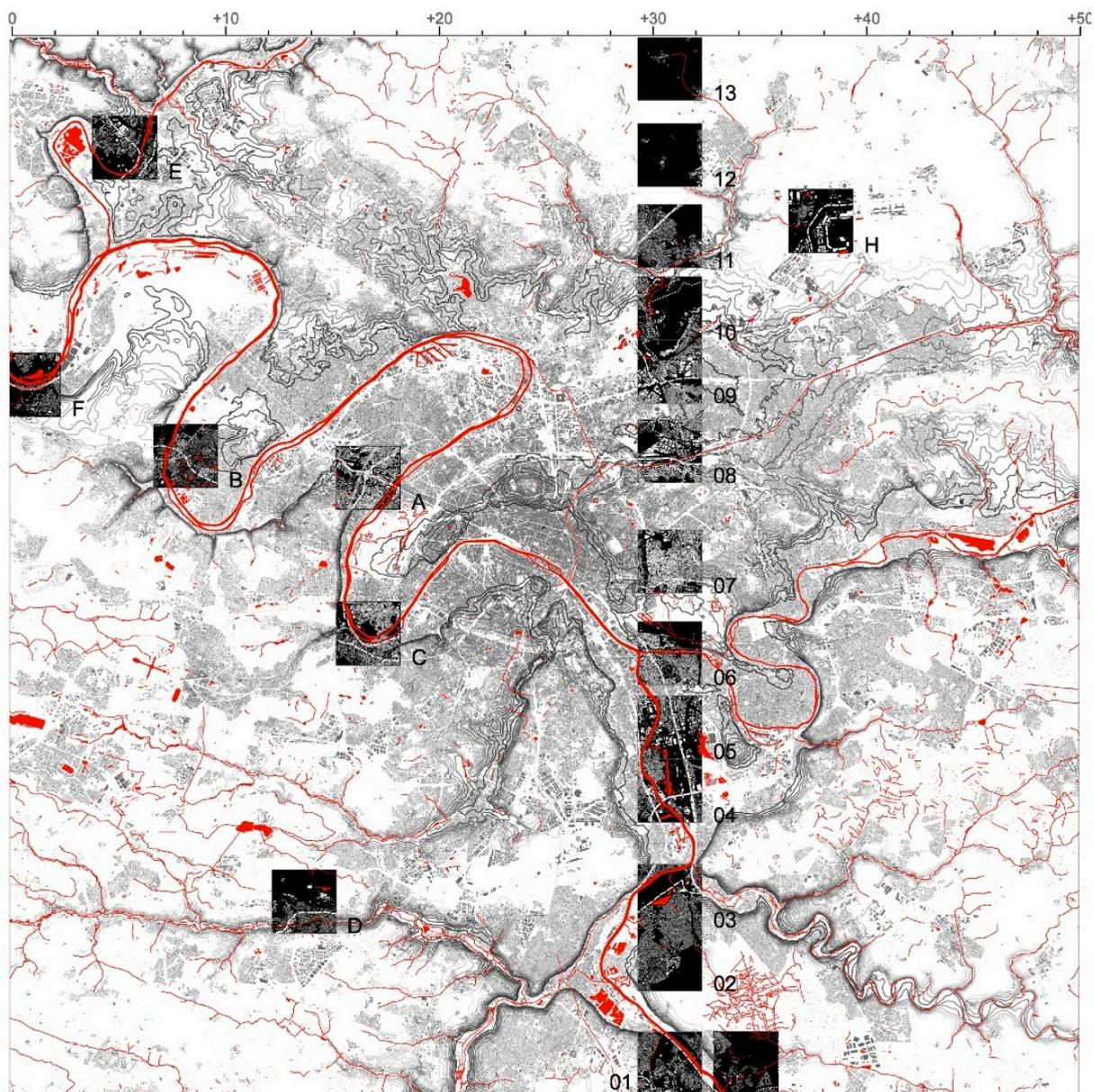


Figure 4 : Studio Secchi-Viganò, « Cas d'étude en région parisienne », consultation internationale du Grand Pari(s), 2009.

¹⁷ Voir Nathalie Roseau, « Le projet métropolitain comme récit », *Le Visiteur*, n°18, 2012, p. 83-94.

Ce faisant, la consultation a aussi favorisé un alignement des intérêts stratégiques et politiques, où les opportunités et les décisions ont pu converger. Le projet de super-métro périphérique, nommé Grand Paris Express, en est l'une des concrétisations. Nicolas Sarkozy s'empare de la consultation pour promouvoir ce grand projet circulatorie qui peinait à s'imposer, l'idée d'un métro de rocade en banlieue travaillant la région depuis presque vingt ans. En resynchronisant les contextes, les projets, les décisions, celui-ci acquiert une dimension métropolitaine.

Du projet à l'action : après le moment d'acmé de la consultation, après les décisions qui referment le champ des possibles, s'affirmeront les divergences qui feront éclater le socle des représentations fondé par la consultation. Dans une tribune publiée dans *Le Monde*, Jean Nouvel exprime ses regrets de voir ce qu'il appelle la « technostructure » revenir au « galop » alors qu'il appelait à travailler à la fédération des propositions des équipes d'architectes. S'agissant du projet de métro, les oppositions, entre systèmes (métro versus tramway), situations (enterrée versus aérienne), vitesses (moyenne versus rapide), s'estomperont provisoirement avec l'enrôlement des architectes dans les projets de gares, dont chacune devra avoir une « personnalité propre ». Mais la rupture sera consommée entre le Grand Paris imaginé par les architectes et le Grand Paris projeté par le politique, rupture qui nous semble-t-il, résulte de deux ambivalences.

La première porte sur le rôle des infrastructures, en l'occurrence celle du métro. S'agit-il d'un instrument du projet ou d'un vecteur d'une réforme ? Dans le plan du super-métro présenté à la Cité de l'architecture et du patrimoine pour fêter « le Grand Paris, 4 ans après », la figure abstraite d'un réseau fait de lignes (les tracés) et de points (les gares) est projetée en surépaisseur sur la carte de l'agglomération. Les banlieues s'effacent pour céder la place, à l'endroit des gares, à de nouveaux ensembles urbains dont les silhouettes figurent en vignettes tout autour de la carte. Augmentée par son archipel de quartiers de gares, la figure du métro semble ici devoir devenir la forme du Grand Paris, point magistral d'un récit qui reconfigure à son tour le périmètre de la métropole agrandie. [Figure 5]



Figure 5 : « Le Grand Paris, quatre ans après. Les projets en cours », Cité de l'architecture et du patrimoine, 2011.

La deuxième ambivalence porte sur le rôle des maîtres d'œuvre, en l'occurrence les architectes. Aux yeux du gouvernement, l'implication des architectes contribue principalement à rendre public un projet encore invisible. « Ils ont fourni les idées, les images qui peuplent aujourd'hui notre vision du Paris de l'avenir », s'exclame Nicolas Sarkozy, avant d'ajouter « ils ont fait rêver sur le Grand Paris, ils ont imaginé un futur partagé, ils nous ont permis de construire ensemble cette démarche¹⁸. » La « narration » du Grand Paris ne serait ici qu'un moyen de faire « primer l'esprit de convergence sur les considérations particulières et partisans » comme le rappelle Maurice Leroy, ancien ministre « de la Ville et du Grand Paris », reconnaissant que « le Grand Paris qui transparaît [est] un projet qui nous échappe¹⁹. »

En parallèle, ont surgi d'autres projets qui ne sont pas directement issus de la consultation mais suscitent des mobilisations du fait de leur taille ou de leurs effets possibles, rendant plus visible les changements en cours de l'aménagement métropolitain. De la rénovation controversée des Halles au projet avorté d'Europacity sur les terres agricoles de Gonesse, de la privatisation contestée d'Aéroports de Paris à l'agrandissement à remous de la Gare du Nord dont le projet de centre commercial vient d'être abandonné, des méga-opérations se heurtent à des oppositions qui mettent à jour les logiques qui les sous-tendent - privatisation des communs, artificialisation des sols, marchandisation de l'espace, financiarisation des opérateurs – à rebours des intentions qui étaient aux prémices de la consultation du Grand Paris sur « la métropole post-Kyoto ».

[Figure 6]



Figure 6 : « Non à Europacity »

De l'énoncé au projet : vers une écologie de la ville-territoire ?

Ces impasses résultent des décrochages entre les visions et les actions, entre l'état et le projet. Mais, pendant que tonnent les mobilisations, s'esquissent des trajectoires plus discrètes qui mettent à jour des alternatives pour la ville-territoire hétérogène, diffuse et continue. Situés, patrimoniaux, photographiques, ces regards observent, réhabilitent, arpentent. En rompant avec la supposée verticalité d'une planification supra-urbaine, ces « autres » Grands Paris affirment

¹⁸ « Le Grand Paris, quatre ans après », discours du Président de la République Nicolas Sarkozy, Cité de l'architecture et du patrimoine, 10 octobre 2011.

¹⁹ Pascal Auzannet, *Les secrets du Grand Paris, Zoom sur un processus de décision publique*, préface de Maurice Leroy, Paris, Hermann, 2018, p. 11-12.

la décentralisation de la métropole, s'agrégeant à la réalité complexe de la ville, contribuant à son épaisseur.

Comme l'ont montré Eric Charmes et le politiste Max Rousseau, la pandémie que nous vivons a matérialisé, à travers les processus croisés de contamination et de confinement, la puissance et les failles de ce que Neil Brenner et Christian Schmid ont nommé l'« urbanisation planétaire ». Ils appellent par là à délaisser le discret pour le continu et à s'affranchir de toute une panoplie de catégories et de concepts à leurs yeux dépassés et surtout néfastes car très (trop) performants pour la sphère techno-politique : rural/urbain, centre/périphérie, ville/métropole²⁰. En observant pour ce qu'elles sont les formes de villes qui adviennent et les conditions sociales qui émergent, les scrutateurs de l'urbain réfléchissent aux interventions susceptibles de les faire évoluer. Par leur description scrupuleuse, leur posture consiste décrire scrupuleusement ce qui advient et agir avec ce qui est là. La planification telle qu'ils l'envisagent à travers les études-projets, analyse et interprète la réalité dans laquelle elle est appelée à opérer, les mots-notions de la ville territoire matérialisant des relations opérationnelles entre les descriptions, les interprétations et les stratégies d'intervention. Cette caractéristique d'une analyse qui devient projet, et vice-versa d'un projet qui devient savoir, est commune aux travaux de Secchi, Smets, Sieverts, auxquels se sont ajoutées les recherches de Paola Viganò sur la « métropole horizontale²¹ ». Les transformations urbaines et territoriales de l'Emscher Park ou d'Anvers, sont les témoins de cette démarche projectuelle qui établit un continuum entre description et action, entre empirie et théorie. De l'énoncé au projet, c'est dans ces voies que l'action collective peut s'orienter pour définir une écologie de la ville-territoire. [Figure 7]

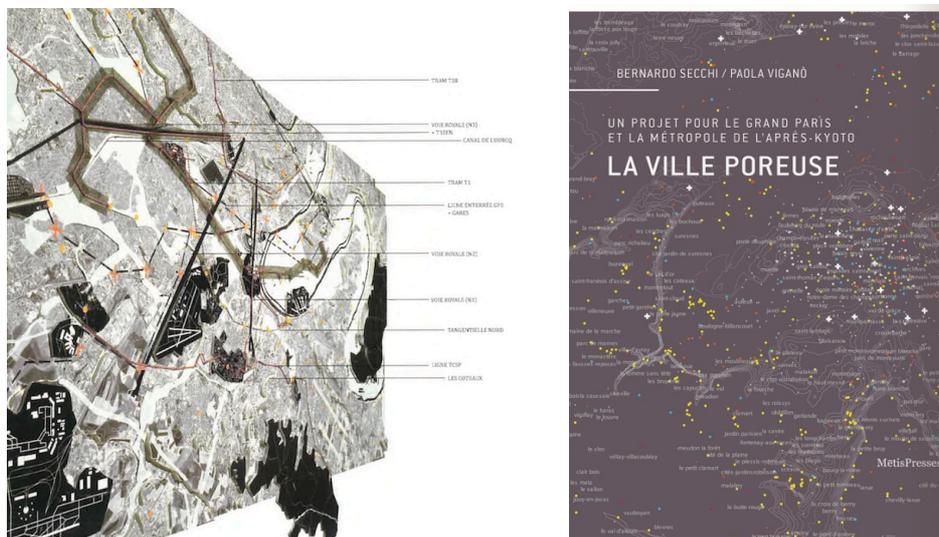


Figure 7 : Studio Secchi-Viganò, «Habiter le Grand Paris», étude sur la traversée du nord du Grand Paris, 2012-2013 ; Bernardo Secchi, Paola Viganò, *La Ville poreuse*, 2011.

²⁰ Neil Brenner (dir.), *Implosions/Explosions. Towards a study of planetary urbanization*, Berlin, Jovis Verlag, 2014; Eric Charmes, Max Rousseau, «La mondialisation du confinement. Une faille dans la planétarisation de l'urbain?», *La Vie des Idées*, 12 mai 2020, <https://laviedesidees.fr/La-mondialisation-du-confinement.html>

²¹ Chiara Cavalieri, Paola Viganò, eds., *The Horizontal Metropolis: a radical project*. Zurich: Park Books, 2019.